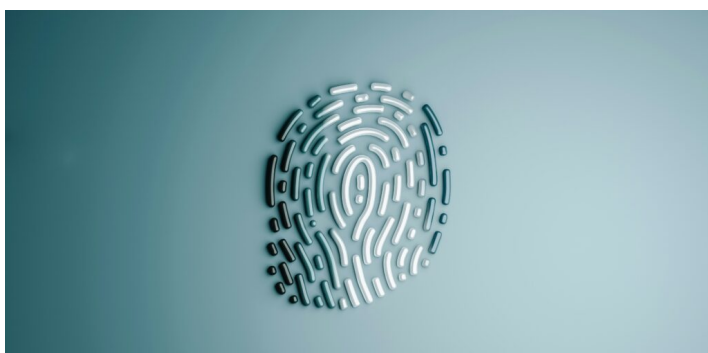


Ghana : la biométrie obligatoire pour jouer !



Emmanuel GOLDSTEIN

Publié le 14 octobre 2025 . Lecture estimée : 4 min



Le Ghana frappe fort : depuis le 30 septembre 2025, tout joueur doit prouver son identité par empreinte digitale ou reconnaissance faciale, que ce soit en ligne ou dans un casino. Une décision inédite en Afrique, qui promet de moraliser le marché du jeu... tout en ouvrant la porte à une traçabilité totale des comportements.

Le 4 août 2025, la [Gaming Commission of Ghana \(GCG\)](#) a publié une directive sans équivoque : tous les opérateurs doivent intégrer des outils d'authentification biométrique dans leurs systèmes de jeu. Les délais sont serrés : deux semaines pour soumettre un plan de mise en œuvre, un mois pour tout déployer. À défaut, la sanction est immédiate : suspension de licence.

La mesure s'applique à tout le secteur : casinos terrestres, paris sportifs, loteries, plateformes en ligne. Et elle s'appuie sur un pivot technologique national : la Ghana Card, une carte d'identité biométrique connectée à la base de données centrale de la National Identification Authority (NIA). Désormais, plus de passeport, plus de permis : seul ce document permettra de jouer.

L'objectif affiché est triple : bloquer les mineurs, lutter contre le blanchiment d'argent et tracer les flux financiers. Chaque pari, chaque retrait de gains sera associé à une identité vérifiée. Une révolution dans un marché africain encore marqué par la porosité et l'anonymat.

L'efficacité du contrôle, la peur du fichage

Sur le papier, la réforme a tout d'une arme redoutable :

- Elle élimine les comptes fantômes et les identités multiples.
- Elle réduit les fraudes et aligne le Ghana sur les standards KYC internationaux.
- Elle permet un suivi individualisé des comportements de jeu, ouvrant la voie à des dispositifs d'auto-exclusion automatiques ou de plafonds personnalisés.

Mais derrière l'efficacité, une autre réalité s'installe : celle d'une centralisation totale de l'identité numérique. Chaque joueur devient un point de données dans une base biométrique reliée à ses paris, à ses pertes, à ses habitudes. Un rêve pour les autorités ; un cauchemar potentiel pour les défenseurs des libertés.

Le risque n'est plus seulement technologique, piratage, détournement, biais des algorithmes de reconnaissance, mais aussi politique. En reliant la donnée biométrique au comportement de jeu, l'État ghanéen pose la première pierre d'un fichage comportemental à grande échelle.



Liberté & justice Independence Square au Ghana.

Entre innovation et surveillance : un modèle exportable ?

Cette expérimentation attire déjà l'attention de pays voisins comme le Nigeria, le Kenya ou la Côte d'Ivoire. Tous cherchent un cadre plus robuste pour encadrer une industrie du jeu en pleine explosion, mais souvent informelle. Le Ghana pourrait ainsi devenir le laboratoire africain de la régulation biométrique, en démontrant qu'une traçabilité totale peut aussi servir de levier économique et fiscal.

Pour autant, cette approche ferait difficilement école en Europe. Sous le Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD), la biométrie est considérée comme une donnée sensible dont le traitement n'est possible que dans des cas très précis : nécessité avérée, consentement explicite, proportionnalité stricte. Le futur AI Act va encore plus loin, en interdisant l'usage de la reconnaissance faciale à distance dans les espaces publics, sauf dérogations de sécurité.

Autrement dit, une telle mesure appliquée en France ou en Allemagne serait difficilement défendable sans garde-fous juridiques massifs : évaluation d'impact, transparence, contrôle indépendant et possibilité de retrait du consentement.

Une question de confiance

Le Ghana vient de montrer qu'il est possible de bâtir un écosystème de jeu numérique totalement traçable. Reste à savoir si cette traçabilité servira la protection des joueurs ou leur surveillance. Entre efficacité réglementaire et dérive sécuritaire, la frontière est ténue.

Et derrière cette décision africaine, une question se profile pour tous les marchés : dans un monde où tout s'enregistre, peut-on encore jouer sans être vu ?